

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N<sup>o</sup> 4969

ABONNEMENT

UN AN..... 10 francs  
Le numéro : 1 fr. 75

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonne  
ra pas sera considérée comme  
réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉, ☉, I. ☉

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

16, rue Jeanne-d'Arc  
AGEN (Lot-et-Garonne)  
FRANCE

## Plantes Hybrides de France

Par le Dr GUÉTROT

### II

#### TERMINOLOGIE

Le problème de la Terminologie, exposé dans le précédent Bulletin, a provoqué des critiques, et aussi quelques suggestions. Les botanistes admettent généralement la nécessité de créer une terminologie spéciale pour les hybrides. Mais souvent ils déclarent que, par respect pour la loi dite de priorité, il est impossible d'adopter la désinence *i* pour désigner exclusivement les hybrides, parce qu'elle est employée dans plusieurs milliers de noms d'espèces. Il résulterait donc une immense perturbation dans la synonymie, par suite du « changement » de tous ces noms d'espèces.

En réalité, il ne s'agit pas de « changement », mais d'une modeste « modification » du nom spécifique portant exclusivement sur sa désinence. Les partisans de la loi de priorité estiment que c'est trop, bien qu'il leur semble naturel, en vertu de cette même loi, de changer parfois totalement les noms génériques et spécifiques des plantes les plus banales. Toutefois, puisque la réforme proposée, sur le principe de laquelle presque tous les botanistes consultés paraissent d'accord, est mise en échec à cause de la désinence *i*, il convient, pour satisfaire au désir du plus grand nombre, d'en trouver une autre.

Les suggestions à ce sujet ont été rares, car, là comme partout, la critique est aisée et l'art est difficile.

M. E. Préaubert propose : « En place de l'*i*, j'emploierais l'*y*, ce qui jusqu'à présent est absolument inusité en histoire naturelle, et j'écrirais (avec un trait intermédiaire) × *Althaea*

*Paris-y*, × *Rosa Boracana-y*. On pourrait convenir que *y* (double *i*) se prononcerait comme le *i* grec, en grasseillant, comme *ille* dans Tille, quille ; ce qui ferait phonétiquement × *Al. Paris-ille*. L'hybride aurait ainsi un double signalement : optique ×, acoustique *y* = *ille*, et rien ne serait changé à l'ancienne nomenclature. » (*in litt.* 5.III.1928.)

M. P. Danguy, assistant de Phanérogamie au Muséum de Paris, a suggéré une terminologie analogue.

Cette proposition soulève deux objections :

1) la lettre *y* n'est pas latine : on commettrait donc un perpétuel barbarisme en l'introduisant dans des mots latins.

2) la lettre *y* se voit, mais ne s'entend pas, du moins s'entend mal. Il ne faut guère espérer habituer la plupart des botanistes à prononcer *y* comme *ille* mouillé.

La terminologie idéale doit remplir la triple condition d'être strictement latine, de ne prêter à aucune ambiguïté, et d'être entendue très clairement, afin de rendre inutile l'encombrant signe d'hybridité ×. Il semble que la lettre *o* remplit bien toutes ces conditions. Elle est très fréquente en latin, au moins autant que la lettre *i*. Elle ne prête à aucune ambiguïté avec une autre lettre de l'alphabet. Enfin, elle est entendue très clairement. Au point de vue botanique, elle permet d'employer dans le même genre le nom de la même personne, soit pour une espèce, soit pour un hybride. Ex. : *Viola Jordani* désigne une espèce ; *V. Jordiano* désignera un hybride. Au point de vue grammatical, elle indique la destination, par suite, notamment pour les monuments romains, la dédicace (qui s'exprime au datif) et non pas la possession (qui s'exprime au génitif). Les anciens botanistes avaient fort bien établi cette discrimination. Quand ils écrivaient *Falcaria Rivini*, cela signifiait Falcaire de Rivin, c'est-à-dire création de Rivin, parce

que cette plante avait été décrite pour la première fois dans un ouvrage de cet auteur. Les auteurs modernes employèrent aussi le génitif pour une plante dédiée à un botaniste, ce qui est un solécisme. *Galium Dangeardi* est incorrect parce que ce n'est pas une plante de Dangeard, mais une plante dédiée à Dangeard ; la graphie exacte doit être *Galium Dangeardio* tout comme pour un temple romain dédié *divo Augusto*, ou pour telle église consacrée *sancto Petro*.

Pour éviter toute amphibologie, on pourrait décider que désormais le génitif *i* indiquerait exclusivement une espèce et le datif *o* un hybride, sans distinguer si la plante est la création de tel auteur ou est dédiée à tel botaniste.

La désinence *o* paraît donc bien remplir toutes les conditions nécessaires. Il reste à voir si elle peut s'adapter facilement à la nomenclature actuelle.

On va examiner chaque cas en reprenant la classification proposée dans le précédent Bulletin.

### 1° L'hybride porte un nom de personne.

I. LE NOM DE LA PERSONNE EST PRIS SUBSTANTIVEMENT.

1) *Le nom de la personne se termine par un i.* — Pas de difficulté. Ex. : *Rumex Lambertii* devient *Rumex Lambertio*.

Il peut y avoir deux exceptions :

(1) *Le nom de la personne se termine par un ii.* — Cas facile à résoudre. Ex. : *Asplenium Breynii* devient *Asplenium Breynio*.

(2) *Le nom de la personne se termine par un a.* — Deux cas :

1) *Le nom est un nom d'homme.* — On met ce nom au génitif en *i*, puis on ajoute un *o*. Ex. : *Ophrys Barlae* est dédié à monsieur Barla. On mettra donc ce nom au génitif en *i* (*Barlai*), puis on ajoutera un *o* = *Ophrys Barlaio*.

2) *Le nom est un nom de femme.* — On retrouve la difficulté signalée dans le précédent Bulletin. Ex. *Drosera Beleziae*. On ajoutera un *o*, comme précédemment, pour montrer l'hybridité, tandis que la désinence *ae* indiquera que la plante est dédiée à une femme. On aura ainsi *Drosera Beleziaeo*, mot qui n'est pas strictement correct, mais a l'avantage d'être clair. Ce cas est d'ailleurs fort rare.

2) *Le nom de la personne ne se termine pas par un i.* — On agira comme il a été indiqué dans le précédent Bulletin. On mettra d'abord le nom au datif, qui dans la 3<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> déclinaison latine se termine par un *i*, et on ajoutera un *o*, signe d'hybridité. On pourra d'ailleurs latiniser le nom en lui donnant la désinence *us*, cas fréquent maintenant, sans tenir compte de sa déclinaison strictement latine. Ex. *Batrachium Felixi*. On devrait dire régulièrement en latin : *Batrachium Felicis*. Mais on suppose, pour plus de commodité et de clarté, et pour écrire complètement le nom

propre dans sa langue maternelle, ainsi qu'il a été décidé par le dernier Congrès de Botanique, que le nom français de Félix se traduit en latin par le barbarisme *Felixus*. Dès lors, il est facile d'écrire l'hybride : *Batrachium Felizio*.

II. LE NOM DE LA PERSONNE EST PRIS ADJECTIVEMENT. — Il se termine très généralement par la désinence *anus*, *ana*, *anum*, et par suite peut être aisément ramené au cas précédent. Ex. : *Carex Pannewitziana* devient *C. Pannewitzio*.

### 2° L'hybride porte un nom de lieu.

Dans le précédent Bulletin, on avait proposé la désinence *aci*. Il semble préférable, pour simplifier, d'adopter la désinence *icus*, si fréquente en latin et dans ses langues dérivées. On dit : *germanicus*, *anglicus*, *italicus*, *ibericus*, etc. Ex. : *Quercus Kanitziana* deviendra *Q. Kanitzico* (sous-entendu *loco*, *agro* ou *pago*). En somme, il suffira d'ajouter la désinence *co* au génitif en *i* pour indiquer à la fois un nom de lieu par la lettre *c* et un hybride par la lettre *o*, la première suffisant pour établir immédiatement une distinction entre les noms de personne et les noms de lieu.

Parfois les noms de lieu, pris adjectivement, sont nettement différents des noms actuels. Ex. : *Burdigalensis* (Bordeaux), *Andegavensis* (Angers), *Aurelianensis* (Orléans), *Monspessulanus* ou *Monspeliensis* (Montpellier), etc. Il sera facile de respecter le radical de tous ces noms, et d'y ajouter la désinence *ico*. On aura donc *Burdigalico*, *Andegavico*, *Aurelianico*, *Monspelico*, etc., barbarismes parce qu'il n'existent pas dans le latin ancien, — tout comme *Felixus*, — mais qui n'en ont pas moins une allure latine, au même titre que *Armorico*, *Aquitanico*, *Britannico*, *Hibernico*, etc., etc...

### 3° L'hybride porte un nom commun.

Peut-être vaudrait-il mieux, pour uniformiser et simplifier la Nomenclature et la Terminologie, remplacer toujours ce nom par celui du botaniste qui a découvert l'hybridité de la plante. Toutefois, pour satisfaire le plus possible les désirs des botanistes voulant qu'on respecte la loi de priorité, on peut se contenter d'ajouter la désinence *o* (sous-entendu *typo*), en agissant comme suit :

(1) *Le nom appartient à la deuxième déclinaison.* — Pas de difficulté. Ex. : *Rumex abortivus* devient *R. abortivo*. Si le nom est au pluriel, on le met au datif singulier. Ex. : *Mentha dumetorum* devient *M. dumeto*.

(2) *Le nom appartient à la première déclinaison.* — On opère de la même façon. Ex. : *Linaria ochroleuca* devient *L. ochroleuco*.

(3) *Le nom appartient à la troisième, quatrième ou cinquième déclinaison.* — Cas rare. On pourra supposer qu'on le met au datif, et on y ajoutera un *o*. Ex. : *Capsella gracilis* deviendra *C. gracilio*, ce dernier mot n'étant pas

un barbarisme, puisqu'il est le datif ou l'ablatif singulier du comparatif neutre *gracilius*. De même *Sorbus arioides* se nommerait *S. arioides*. Mieux vaudrait que ces mots soient remplacés par le nom de l'auteur. Ex : *Cirsium rigens* deviendrait *C. Wallrothio*. On agirait de même pour les vocables passe-partout *adulterinus*, *complicatus*, *degeneus*, *dubius*, *hybridus*, *intermedius*, *mixtus*, *nothus*, etc., etc...

Il semble qu'en adoptant cette Terminologie simple, claire, non ambiguë, on conciliera les deux desiderata de la plupart des botanistes :

1° Introduire le minimum de changement dans la Nomenclature ;

2° Créer pour les hybrides une terminologie uniforme et spéciale très aisément perceptible à l'œil et à la voix, et ne prêtant à aucune ambiguïté

Certains botanistes, fétichistes de purisme linguistique, objecteront peut-être que quelques mots n'ont pas une forme latine strictement correcte. Toutes les langues évoluent, même les langues dites mortes, qui ne sont qu'endormies, puisqu'on continue à les écrire. Les grands classiques latins, en présence de notre civilisation, auraient été forcés de créer de nouveaux vocables pour désigner de nouveaux faits. Comment auraient-ils nommé un chemin de fer, un bateau à vapeur, une pile électrique, une cravate ou une bretelle ? Probablement en inventant des néologismes qui auraient fait reculer d'horreur le vieux Caton ou le respectable Ennius. Les langues sont créées pour servir de véhicules à la pensée. Elles ont rempli leur mission suprême quand elles ont aidé les esprits à mieux se comprendre. La clarté dans le langage est le préliminaire indispensable à l'ordre dans les idées, à la précision dans les observations et les expériences, source nécessaire de toute découverte et par suite de tout progrès.

À titre d'essai, cette nouvelle terminologie en a été appliquée à toutes les plantes étudiées dans le présent Bulletin. Afin de ménager les opinions des botanistes qui veulent maintenir intacte la terminologie actuelle, celle-ci sera conservée entre crochets, comme dans le Bulletin précédent

Docteur GUÉTROT.

## LA FLORE DU TIBIDABO

Par le Frère SENNEN, E. C.

### CLÉS DES ESPÈCES

1. Siliques non étalées, à bec conique *nigra*.  
— s. étalées. . . . . 2
2. Bec conique atténué. . . . . *arvensis*.  
— b. ensiforme allongé. . . . . 3
3. Plante et siliques hérissées. . . . . *alba*.  
— pl. et siliques subglabres. . . . . *dissecta*.

### RÉPARTITION DES ESPÈCES

1. *S. nigra* L. — Eur. C. et S. ; Asie W. ; Afr. N. — C'est la vraie moutarde condimentaire et celle employée comme réulsive en sinapismes. Espagne : N., C., E. Peu commun.
2. *S. arvensis* L. — Eur. ; Asie W. ; Afr. N. — Espèce polymorphe, c'est-à-dire collective. A Barcelone, aux alentours de la Bonanova, dans un terrain aujourd'hui bouleversé pour les travaux de nouvelles constructions, le long du torrent (barranco) de Bellesguart, nous récoltâmes en nombre suffisant pour nos exsicc. deux formes curieuses, non encore observées : *S. magna* à grosses tiges et grandes feuilles, et *S. parabolica* à tiges très épaisses fistuleuses et à grappes densi-siliquées très nombreuses.
3. *S. alba* L. — Eur. ; Asie, jusqu'à l'Inde ; Afr. N. — Cultivé comme fourragère et spontané. Le *S. dissecta* Lag. est plutôt au S.-E. En 1909, nous le récoltâmes sur les plateaux aragonais de Teruel.

### IV. — Raphanées

*Raphanus* L. (6 sp.)

1. Racine charnue. . . . . *sativus*.  
— r. indurée. . . . . 2
2. Silique épaisse spongieuse. . . . . *Landra*.  
— s. moniliforme. . . . . 3
3. Siliques épaisses. . . . . *silvester*.  
— s. assez fines. . . . . *microcarpa*.

### RÉPARTITION DES ESPÈCES

1. *R. sativus* L. — Cultivé sous de nombreuses variétés, caractérisées par la forme, la longueur, la couleur des racines. On le considère comme une forme améliorée de la ravenelle des champs.
2. *R. silvester* Lamarck = *R. Raphanistrum* L., binome tautologique. Toute loi n'est pas bonne qui ne se plie pas aux exigences diverses d'où résulte un plus grand bien, ou ne s'accommode pas à une nécessité, à une haute convenance, etc...
3. *R. microcarpus* Lange. — Espagne, Portugal.
4. *R. Landra* Moretti. — Eur., du S. de l'Espagne à la Sicile ; Afr. N. ; Asie W. ?

### V. — Cakilées

*Cakile* (Tournefort) Adanson

### CLÉS DES JORDANONS

1. Article inférieur presque ou entièrement exappendiculé. . . . . *edentula*.  
— art. infér. appendiculé. . . . . 2
2. Feuilles larges subentières. . . . . *Ægyptiaca*.  
— f. à contour échancré. . . . . 3
3. Lobes foliaires dentés ; article supérieur des siliques ensiforme. . . . . *littoralis*.  
— l. fol. subentiers ; art. sup. fortement

caréné. . . . . *Hispanica*.

Toutes ces sous-espèces ou races sont du stirpe *C. maritima* Scop = *C. Serapionis* Lloyd et Foucaud, répandu sur le cordon littoral en Europe, Asie W., Afr. N., Australie. Lange signale son *C. monosperma* à la « Co-ruña », en Galice.

#### VI. — Crambées

##### CLÉ DES GENRES

1. Deux sépales gibbeux ; article inférieur non comprimé. . . . . *Rapistrum*.
- s. non gibbeux ; art. inf. stipitifforme, stérile. . . . . *Crambe*.

*Rapistrum* Desvauz (7 sp.)

##### CLÉS DES ESPÈCES ET JORDANONS

1. Pédicelles courts. . . . . 5
- p. apprimés ± longs. . . . . 2
2. Premier article atrophié. . . . . 3
- pr. art. épais. . . . . 4
3. Grappes très lâches ; 2<sup>e</sup> article épais sillonné glabre à côtes mousses *Linnaeum* v. *glabrum*.
- gr. denses hétérocarpes ; 2<sup>e</sup> art. sillonné hérissé, à côtes peu ou non apparentes *Linn.* v. *hirsutum*.
4. Pédicelle épais ; premier article oblong, deuxième article ovale macrorhinque. *longeracemosum*.
- pr. art. épais, 2<sup>e</sup> art. coteux. . . . . 5
5. Pédicelle épais plus court que le premier article. . . . . *rugosum*.
- pr. art. court ; 2<sup>e</sup> art. petit longirostre. *microcarpum*.
- péd. épais égal au premier article ; 2<sup>e</sup> art. sphérique hérissé longirostre. *orientale*.

##### RÉPARTITION DES ESPÈCES

1. *R. rugosum* Berger. — Eur. C. et S. ; Asie W. ; Afr. N. Répandu parcimonieusement en Catalogne et dans toute l'Espagne.
2. *R. longeracemosum* Sennen, exsicc. Pl. d'Esp. Localisé (?) près la Bonanova par un talus du torrent, aujourd'hui bouleversé.
3. *R. orientale* DC. — Eur. S., Afr. N. Une var. *hirsutum*, à Valldaura ; une var. *microcarpum* (v. *macrocarp.* in sched. err. typogr.) à Tortose.
4. *R. Linnaeanum* Boissier et Reuter. — Eur. S., Afr. N.

La var. *glabrum* se trouve dans nos collections provenant de l'île Sainte-Lucie (Aude), de Béziers, de Montpellier et des Baléares ; la var. *hirsutum*, de l'île Sainte-Lucie et de Sigean (Aude).

Il nous paraît utile de signaler les caractères des 3 formes plus faciles à confondre.

*R. Linnaeanum* : article inférieur à contour oblong ou ovale ; le supérieur ovale-subsphé-

rique ± sillonné verruqueux ; *R. microcarpum* : art. inf. atrophié ; le sup. 2 mill. de large ; silicules petites ; *R. orientale* : art. inf. stérile ou fertile ; le sup. gros sillonné ; style un peu épais à la base.

Les silicules des variétés ont des mesures différentes : *genitum* 2-2 ½ mill. ; *microcarpum* 1 ½ mill. ; *macrocarpum* 2 ½-3 ½ mill.

*Crambe* L. (20 sp.)

Nom grec servant à désigner des variétés de choux. Répandu en Eur., Asie tempérée, Afr. tropic., Canaries, Madère.

Espagne : 2 espèces habitent le S.-E. de la Péninsule ; le *C. maritima* (chou marin), la côte de Galice (Prodr.) (1).

#### VII. — Sénébiérées

1. Siliques comprimées-didymes ; style caduc *Senebiera*.
- S. compr.-réniformes ; st. persistant *Coronopus*.

*Senebiera* DC. (6 sp.)

Genre dédié à Senebier, botaniste genevois ; il se répand dans les régions chaudes et tempérées.

*S. pinnatifida* DC. = *S. didyma* Pers. — Am. N. et S., d'où il a émigré vers l'W. du vieux monde et l'Australie. Plusieurs botanistes, — et nous après, — l'ont signalé sur le littoral barcelonais. Nous l'avons également noté par des lieux vagues à Tortose, au Maroc (1930).

*Coronopus* (Rupp.) Haller (1768)

Des auteurs le réunissent au précédent, bien que postérieur.

*C. procumbens* Gilibert = *C. Ruelli* All. = *S. Coronopus* Poir. — Eur., Asie W., Afr., Am. N.

Espagne : Répandu sur le littoral, et même dans l'intérieur, tout comme le *Glauz maritima*, que nous trouvâmes, en 1909, par les prairies aragonaises de Cella. Nous avons rarement noté une variation de port dressé var. *erecta*, modalité qui existe aussi dans le *Bifora flosculosa* (M. B.)

Remarque. — Les feuilles des *Senebiera* et des *Coronopus* sont mangées en salade (Bois).

#### VIII. — Cardariées

*Cardaria* Desvauz

*C. Draba* Desv. = *Lepidium Draba* L. — Eur. ; Asie W., jusqu'à l'Inde ; Afr. N.

Très répandu dans les plaines des alentours de Barcelone, le long des chemins, les fossés des routes, talus des champs, où généralement on le laisse perdre, à l'exception d'un pharmacien avisé.

(1) Les *C. Tatarica* Jacq. et *Cordifolia* Stev., sont cultivés comme légumes, originaires, le premier de l'Asie E., le second du Caucase.

IX. — *Lépidinées*

CLÉS DES GENRES

- 1. Silicules trigones. . . . . *Capsella*.  
— S. orbiculaires, ovales ou oblongues  
dans leur contour. . . . . 2
- 2. Etamines ailées unidentées. . . . . *Aethionema*.  
— Et. non ailées, exappendiculées. . . . . 3
- 3. Plantes ± robustes. . . . . *Lepidium*.  
— Pl. grêles. . . . . *Nocca*.  
*Capsella* Medicus (Medik ?) — 8 sp.

Ce nom signifie très petite boîte, allusion à la forme de la silicule ; et le binôme spécifique suivant est apparemment tiré de la bouche simple des paysans.

*C. Bursa-Pastoris* Moench. Habite presque tout le globe. La forme plus grêle, souvent rougeâtre, *C. rubella* Reuter, ne sort guère de l'Europe.

Jordan distingua dans le groupe un certain nombre d'espèces élémentaires — que la manie plus que la vraie science, abaisse à l'échelon de variétés — parmi lesquelles peut s'intercaler le *C. longeracemosa* Sennen, grêle long subaphylle, grappes très allongées, de la Riera de Vallvidrera, Can Burrull, etc.

Le Dr Karl Rechinger nous adressa d'Autriche, une forme notable par sa dense rosette et sa tige rigide, que nous considérons comme une sous-espèce endémique, *C. Austriaca* Sennen.

*Lepidium* L. (100 sp.)

Le nom est une allusion à la forme de la silicule (lepidion = écaille), ou aux écailles qui accompagnent celles de quelques espèces.

CLÉS DES ESPÈCES

- 1. Silicules à ailes larges, échancrées au sommet. . . . . 2  
— S. non ou peu ailées, à sommet entier ou subentier. . . . . 4
- 2. Silicules orbiculaires. . . . . *sativum*.  
— S. ovales ou oblongues. . . . . 3
- 3. Style court inclus : silicule écaillée  
*campestre*.  
— St. long ; pédicelles velus très ouverts  
*heterophyllum*.
- 4. Feuilles caulinaires larges. . . . . *latifolium*.  
— F. caulinaires étroites. . . . . 5
- 5. Silicules subovoïdes mucronées  
*graminifolium*.  
— S. échancrées. . . . . 6
- 6. Silicules larges non ailées. . . . . *rudérale*.  
— S. orbiculaires subailées. . . . . *virginicum*.

RÉPARTITION DES ESPÈCES

- 1. *L. sativum* L. (cresson alénois). — D'origine persique et égyptienne. Il est cultivé pour ses usages culinaires.
- 2. *L. campestre* R. Br. — Eur., Asie W.  
Espagne : Plus fréquent dans le N. et l'E. Par le Tibidabo, il se trouve éche-

lonné en petites colonies, de la Riera de Vallvidrera au Bésos.

Le *L. heterophyllum* Benth. est plutôt une espèce collective, à laquelle se rattachent *L. sagittifolium* Sennen, de Cerdagne ; *L. Juileti* Sennen, de la vallée d'Eyne ; *L. Claudii* Sennen et Elias de Régumiel (Burgos) exsicc. Pl. d'Esp. et Bol. Soc. Iber. C. N.

- 3. *L. latifolium* L. — Eur., Asie, Afr. N., Mexique.

Assez répandu en Espagne. Nous l'avons d'Aragon, de Castille (Pl. d'Esp. exsicc.), de Cerdagne, de Premia (Barcelone) leg. F. Secondaire.

- 4. *L. graminifolium* L. — Eur. C. et S. ; Asie W. ; Afr. N. Distribué dans toute l'Espagne. Très commun aux alentours de Barcelone, aux bords des chemins et des habitations. Une forme de montagne, *L. Duffouri* Sennen in Pl. d'Esp. exsicc. et Bol. Soc. Iber. C. N., se multiplie en Cerdagne par les vieux murs et talus des champs de la Soulane (1.200 m.).

Le frère Bianor nous récolta des Baléares pour nos exsicc. une forme également très robuste. *L. suffruticosum* L.

- 5. *L. rudérale* L. — Eur. C. et S. ; Asie W. de la Sibérie à l'Himalaya (Coste).

Dispersé à travers la Péninsule. Abonde en Cerdagne par les sites piétinés dans l'intérieur des villages, où son odeur pénétrante le décele plus que sa terne couleur.

- 6. *L. Virginicum* L. — Am. N., Antilles, Pérou. Emigré en Europe, il a été noté en de nombreuses localités françaises. On l'a également noté en Espagne, où il est moins disséminé. (Hnos. Elias, Gonzalo).

*Lepidium Juileti* Sennen. Souche épaisse pérennante multicaule ; tiges grêles laxifoliées, 15 cent. au plus, vêtues à la base d'une pilosité crépue ; feuilles radicales à limbe petit oblong subentier, généralement plus court que le pétiole, les caulinaires sagittées paucidentées ; grappe courte en cône tronqué, laineuse sur l'axe et les pédicelles ; silicules oblongues subbilobées au sommet, entourées d'un rebord ailé étroit ; style fin très saillant.

Hab. — Pyrénées-Orientales : Val d'Eyne (Cerdagne).

Remarque. — Cette forme, par sa semiglâbréité et ses feuilles radicales menues paraît intermédiaire entre le *L. pratense* Serres, — que nous avons signalé des Pyrénées Centrales, — et le stérpe *heterophyllum* Benth. *L. heterophyllum* ex exempl. ceretan. ; Benth. ? Tiges longues ramifiées ; feuilles longues ; silicules naviculées oblongues, à sommet subbilobé ; style à peine exsert.

Hab. — Cerdagne : Val de Llo, Ur, Villeneuve, etc.

Cerdagne : Val de Llo, Ur, Villeneuve. etc.

*L. Aranense* Sennen glabre ; feuilles radiculées oblongues, à sommet bilobé ; styleales petites ; grappes longues ; silicules oblongues, lobes petits ; style exsert épais.

Hab. — Val d'Aran (Pyrénées Centrales), 1.500 m. Leg. H. Coste.

La flore d'Espagne compte d'autres espèces, tel *L. subulatum* L. et plusieurs endémismes : *L. Carrerasi* Rodr., des Baléares, *L. stylatum* Lag. et Rodr. d'Andalousie, etc.

Remarque. — Nous lisons dans Bois que les jeunes feuilles des *L. latifolium*, *graminifolium*, *Chilense* Kunze et *Virginicum* L. sont alimentaires.

Les Indiens des Andes utilisent la racine napiforme du *L. Meyeni* Walpers.

*Nocca* Reichb. (2 sp.)

De Nocca, botaniste italien.

#### CLÉ DES ESPÈCES

1. Pétales grands . . . . . *alpina*.  
— P. très petits. . . . . *procumbens*.

#### RÉPARTITION DES ESPÈCES

1. Le *N. alpina* Reichb. ne descend pas de l'étage alpin des hautes chaînes de montagnes : Pyrénées, Alpes, Jura.

2. *N. procumbens* Reichb. — Eur. C. et S. ; Asie W. ; Afr. N. ; Am., Australie.

Espagne : Se trouve de préférence par les terrains salés, humides ou subhumides du littoral. Il en existe plusieurs « subspecies », dont quelques-uns sont des sables dolomitiques de l'intérieur.

#### X. — *Isatidées*

*Isatis* L. (65 sp.)

Son nom grec est une allusion à ses usages cosmétiques dans l'antiquité.

*I. tinctoria* L. (pastel, herbe de St-Philippe). — Eur. C. et S. ; Asie W. ; Afr. N.

Espagne : C. et E.

A été longtemps cultivé pour la teinture indigo, et aussi comme fourrage précoce.

Présente en France un assez grand nombre de variétés, presque toutes distribuées au-delà du Rhône.

Sont-ce des reliques d'anciennes cultures adaptées à de nouveaux milieux ?

En Cerdagne, abonde par les marges et les talus de la soulane, 1.200-1.400 m., une forme régionale un peu variable, *I. Pastoris* Sennen Pl. d'Esp. exsicc., dédié au grand Pasteur.

#### XI. — *Biscutellées*

##### CLÉ DES GENRES

1. Pétales à ongle long ; silicules apiculées ou émarginées. . . . . *Jondraba*.  
— P. à ongle court ; sil. profondément échancrées. . . . . *Biscutella*.

#### *Jondraba* Medik

Quoique bien caractérisé, ce groupe rentre souvent dans le genre suivant.

##### CLÉ DES ESPÈCES

1. Ailes de la silicule décourants sur le style  
*sulfurea*.  
— Silicules émarginées, non décourantes  
*Cichorifolia*.

##### RÉPARTITION

1. *J. sulfurea* Medik. = *Biscutella auriculata* L. — Eur. S.

Espagne : C. et E.

Nous la centuriâmes à Teruel, et l'avons d'Igualada leg. R. Queralt.

2. *J. Cichorifolia* Webb = *B. Cichorifolia* Lois. — Se rencontre de l'Espagne à l'Herzégovine.

Costa le cite des Pyrénées d'après Vayreda. Nous l'y avons trouvé, et abondant, en Cerdagne, sous la forme *J. hispida* (DC.).

3. *J. Cambessedesi* Sennen = *J. Balearica* ej., non l'Hérit., nec (Jord.) Bol. Soc. Iber.

*Biscutella* L. (20 sp.)

Bien que dans la forme matérielle (littérale) du mot, se trouve la particule *scutella* (écuelle), nous pensons que la dérivation est plus logique, parce que plus vraie, avec le radical *scutum* (bouclier) ou plutôt *scutulum* (petit bouclier). En effet, la silicule présente la forme de deux petits boucliers geminés, nullement d'écuelles, objets qui réclament une certaine concavité, qu'on y chercherait en vain.

Nous voilà en présence d'un groupe complexe, où l'ordre à établir et les faits à respecter sont chose de grande difficulté, car une espèce de culte superstitieux pour les termes anciens oppose aux nouveaux arrivants une barrière quasi infranchissable, quels que soient leurs droits d'entrée dans le domaine de la systématique. Au lieu de reconnaître la valeur locale ou régionale des formes végétales, on en vient à faire de la flore une question de mots ou de dates livresques.

Rouy rattache 10 sous-espèces, artificiellement accompagnées d'un grand nombre de formes et variétés, à l'espèce linnéenne *lævigata* (sensu ampliss.) C'est du pur artifice et qui ne nous paraît aucunement adapté à rendre leur étude plus commode et plus facile.

Nous allons essayer d'analyser les formes plus ou moins localisées de notre dition, qui, pour le cas, franchira de beaucoup ses limites.

##### CLÉS DES JORDANONS

1. Plantes alpines à tiges réduites : *intermedia*,  
*Juilletii*.  
— Pl. grêles très rameuses, du littoral  
*ramosissima*.  
— Pl. élevées . . . . . 2

2. Tiges feuillées seulement à la base  
*scaposa*.  
— T. longuement feuillées. . . . . 3
3. Feuilles pennatifides larges ; tiges épaisses  
..... *Mediterranea*.  
— F. pennatifides étroites ; tiges grêles allongées. . . . . *Tarraconensis*.  
— F. rares, plante subalpine ou montagnarde. . . . . *controversa*.

RÉPARTITION DE CES FORMES  
ET NOUVELLES DIAGNOSES

1. *B. intermedia* Gouan = *B. pyrenaica*, *glacialis*, etc. — Pâturages alpins : Cerdagne, Nuria, Canigou, etc.
2. *B. Juilleti* Sennen (*flexuosa* Jord.). — Tiges épaisses peu élevées, rien de flexueux ; feuilles presque toutes basilaires subtentées ou paucidentées, à nervure discolore ; silicules grandes divergentes plutôt que dressées, lâchement papilleuses, munies d'une faible dent à la courbure intérieure.  
Hab. — Val d'Eyne, pâturages alpins.
3. *B. ramosissima* Sennen (*B. Coronopifolia* Machatschki). Ann. Soc. Linn. Lyon. — Tiges à base longuement ligneuse et très ramifiée, intriquées grêles ; feuilles courtes brusquement élargies et comme trilobées ; rameaux courts divariqués.  
Hab. — Tarragone : Coll de Balaguer à « les Canals », escarpements calcaires avec *Globularia nana*, *Chænorhinum Bourgeaii*, etc.
4. *B. scaposa* Sennen. — Abondant en Cerdagne française et espagnole.
5. *B. Mediterranea* Jord. — Barcelone, passim ; Rubi, etc. Tiges très épaisses rameuses à feuilles larges profondément découpées ; silicules grandes finement granulées, dentées intérieurement au sommet.
6. *B. Tarraconensis* Sennen. — Pl. d'Esp. exsicc., Bol. soc. Arag. C. N. Tiges longuement nues ligneuses grêles ; feuilles pennatifides étroites ; silicules médiocres granulées, non dentées au bord intérieur.  
Hab. — Tarragone : Barcelone à Sta. Creu, Rubi, etc.
7. *B. controversa* Bor. — Cerdagne : Err., Angoustrine, Llivia ; Vernet à la base du Canigou (det. Machatschki).  
Note. — La forme d'Angoustrine est plus robuste et n'a pas les silicules granulées, var. *glabresilicula* ?  
La forme du Vernet a une dent prononcée sur la courbure intérieure de la silicule, var. *denticulata* ?  
Les trois formes suivantes ont été rapportées par le monographe autrichien de Graz, au *B. controversa*, dont elles nous ont semblé différer par de nombreux caractères, comme permettront de

s'en convaincre les brèves diagnoses qui les accompagnent.

8. *B. Navarroi* Sennen. — Tiges robustes laxifoliées à base ligneuse ; feuilles basilaires et caulinaires longues munies de rares lobes divariqués petits ; silicules grandes granulées à fine marge membraneuse.  
Hab. — Cerdagne : Sarèje ou Sérèje, vers 1.400 m.
9. *B. macroclada* Sennen. — Tiges très rameuses et à rameaux épais, aphyllés supérieurement, à bractées linéaires ; feuilles radicales et caulinaires inférieures nombreuses perennatifides ; silicules grandes granulées, à papilles argentées.  
Hab. — Cerdagne : Llivia, coteaux schisteux à Roca-Canal (1.250 m.).
10. *B. Laurichi* Sennen. — Base ligneuse ; feuilles basilaires et caulinaires inférieures larges, à pétiole long ailé, sinuées ou superficiellement lobulées ; silicules granulées à bordure marginale irrégulière.  
Barcelone : Plaine de Vich, escarpements à la « Font Tosca ».
11. *B. Augustini* Sennen (*B. Guillonii* Jord. ?) — Feuilles hérissées oblongues régulièrement pennatifides ; corymbes appauvris ; silicules grandes granulées dentées marginées.  
Hab. — Gérone : Figuères vers Pont de Molins et Llers.

XII. — *Thlaspidées*

*Hutchinsia* R. Br. (2 sp.)

Genre dédié à Miss Hutchins.

*H. petræa* R. Br. — Eur., Asie W., Afr. N. Espagne : C., E., S.

Plantule des rochers et sites pierreux. Nous l'avons du littoral français et catalan, même des gorges de Llo (Cerdagne) et de Nuria, massif de Puigmal. Il y a peu d'années que nous l'observâmes à Rubi par des poudingues, associé à *Arenaria Loscosi*, *Saxifraga tridactylites*, *Tulipa* sp., *Dipcadi versicolor* Sennen = *D. serotina* nom. inept.

*Iberis* L. (20 sp.)

Genre méditerranéen rappelant le nom de l'Espagne, où l'on trouve beaucoup d'espèces et sous-espèces, 22, d'après le Prodromus. Cadevall en décrit 9 espèces, auxquelles on peut ajouter comme sous-espèces du sippe *amara*, les *I. serotina* et *I. Liviensis* Sennen, de Cerdagne.

Gautier en cite autant des Pyrénées-Orientales.

*I. amara* L. fa *Boscoi* Sennen ? du sommet du Tibidabo, pentes herbeuses du S.-E.

Sous le nom de *Thlaspi*, l'horticulture en cultive plusieurs belles espèces : *I. amara* (thl. blanc), *I. pinnata* Gouan (thl. odorant), *I. sempervirens* (thl. vivace), *I. umbellata* L. (thl. lilas), etc. Dans les parcs de Barcelone, *I.*

*semperflorens* L. de Sicile, est en fleur tout l'hiver.

*Thlaspi* L. (30 sp.)

Le nom est une allusion à l'aplatissement des silicules. *Thl. perfoliata* L. Disséminé par le pittoresque massif barcelonais : S. Génis, las Planas, le Pantano et la Riera de Vallvidrera, etc.

Nous avons retrouvé cette espèce en Cerdagne, dans les gorges de Llo, vers 1.500 m.

XIII. — *Myagrées*

CLÉ DES GENRES

1. Silicules globuleuses. . . . . *Neslea*.  
— S. sublyrées. . . . . *Myagrum*.

*Neslea* Desvaux (1 sp.)

Eur. ; Asie, jusqu'à l'Inde ; Afr. N. Introduit dans l'Am. N.

*N. paniculata* Desv. — Plante messicole peu répandue autour de Barcelone : Vallcarca, S. Génis, Vallés, etc.

Qui oserait imaginer — si les flores n'étaient là avec leur synonymie — que cette siliculeuse est entrée, selon les auteurs, jusque dans six genres ? *Myagrum*, *Nasturtium*, *Vogelia*, *Rapistrum*, *Alyssum*, *Bunias*.

*Myagrum* L. (1 sp.)

Eur. C. et S. ; Asie W.

Indiqué par Salvador et Costa autour de Barcelone. Nous l'avons noté sur la côte française occitanienne, l'Ampourdán, en Cerdagne, etc.

XIV. — *Clypéolées*

*Clypeola* L. (10 sp.)

Genre méditerranéen à sous-espèces souvent méconnues. Le S. de l'Espagne et l'Afr. N. présentent des formes à silicules curieuses. Toutes sont d'une gracilité notoire, grâce à laquelle, apparemment, elles échappent à leurs ennemis, et leur place au festin n'est jamais envahie. Pour elles l'encombrant voisinage est une protection.

1. *C. Jonthlaspi* L. ssp. *C. petræa* Jord. vel. Coteaux calcaires de Vallcarca ; « S. Pedro Martir », « Belén » ; etc. Tarragone par le lit desséché des torrents, de Salou à Monroig.

XV. — *Buniadées*

*Bunias* R. Br. (4 sp.)

Son nom est une allusion à sa silicule indéhiscente napiforme.

1. *B. Erucago* L. = *Erucago campestris* Desv. — Domaine méditerranéen. Il abonde, — non autour de Barcelone — par les talus ensoleillés à sol meuble, surtout vers la mer. Nous l'avons vu en Cerdagne, pays de lumière, jusqu'à 1.400 m. : Sèreje, Villeneuve, Angoustrine, les Escaldes.

XVI. — *Zillées*

*Calepina* Adanson (1 sp.)

Cette espèce, qui n'est pas barcelonaise, ni même de Catalogne, selon Cadevall, a été

trouvée à la Seo (Lérida) par Hno. Anselmo, qui nous l'a communiquée, et tout dernièrement à Solsona.

XVII. — *Vellées*

*Succowia* Medik (1 sp.)

*S. Balearica* Medik. — Genre monotypique du domaine méditerranéen W. Canaries ? Indiqué par Mercader dans les collines de Gava. Nous l'avons récolté (introduit ?) sur le littoral français occitanien, et celui de Tarragone.

*Carrichtera* Adanson (1 sp.)

*C. Vellæ* DC. = *Vella annua* L. — Indiqué autour de Barcelone, mais comme adventice.

XVIII. — *Alyssinées*

*Alyssum* L. (100 sp.)

CLÉS DES ESPÈCES

1. Fleurs blanches. . . . . *maritimum*.  
— Fl. jaunes. . . . . 2  
2. Sépales persistants. . . . . *calycinum*.  
— S. caducs. . . . . *campestre*.

RÉPARTITION DES ESPÈCES

1. *A. maritimum* Lamk. = *Lobularia maritima* Desv. = *Koniga maritima* R. Br. — Gracieuse plantule à blanches têtes parfumées de miel, jetant après les pluies d'automne et durant tout l'hiver, une joyeuse note de poésie par les talus et l'aridité des coteaux du littoral. Il s'avance assez dans l'intérieur et proteste alors. — tout comme la localité cerdanaise du *Galium maritimum*, par 1.500 m. d'altitude — contre le vocable spécifique qui le retenait captif. Il présente plusieurs variétés : *violaceum*, *parviflorum*, *latifolium* (*Jonasianum* Coste et Sennen).

(A suivre.)

DEMANDE

M. A. CLÉMENT-MAROT, 163, avenue de Paris, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), désire emprunter, contre arrhes ou nantissement, ouvrages et revues de Botanique. Offre toutes garanties. S'adresser à lui.

RÉPONSE

M. le D<sup>r</sup> GUÉTROU, étant en voyage, a eu tardivement connaissance de l'article de M. FOUILLADE concernant son étude sur les *Plantules hybrides*. Le *Monde des Plantes* publiera sa réponse dans le prochain numéro.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : CH. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.